

Le malheureux imprudent, saisi par des mains invisibles, est entraîné dans une ronde. Là, les squelettes heurtent leurs os, les poulpicans allongent leurs bras, qui font trois fois le tour du cercle, et forment une chaîne indestructible : là, les fées entonnent leurs chants de fête, et souvent le diable en personne vient inopinément rendre visite aux poulpicans qui lui entretiennent, sous le plus beau peulvan, un palais de plaisance, et se mêle à leurs jeux et à leurs plaisirs.

C'est que, parmi les poulpicans du Camaret, le diable a un cousin, un ami, un séide dévoué, mort il y a plus de deux cent cinquante ans il est vrai, mais qui, en sa qualité de revenant, n'a pas laissé d'être, depuis cette époque, un personnage des plus redoutés sur tout le parcours de la baie de Douarnez.

Ce personnage, qui a parfaitement existé, bien que la légende en ait fait un être fantastique à force de lui attribuer de puissance et d'adresse féroce, ce personnage se nommait Guy Eder, de son nom de famille, et la Fontenelle, du nom qu'il lui avait plu de prendre.

"Guy Eder, dit le chanoine Moreau, était un cadet de la maison de Beaumanoir, né à Bothoa, en Cornouailles, vers 1570. De bonne heure, il servit les appétits de sa bouillante jeunesse. Étant au collège de Boncotest, à Paris, toujours aux mains avec ses compagnons, plus prompt aux coups qu'à la parole, il vendit ses livres et sa robe de classe, et, du revenu de l'argent, acheta une épée et un poignard, se déroba dudit collège et prit le chemin d'Orléans pour aller trouver l'armée de M. le duc du Maine, lors lieutenant général de l'État et couronne de France et chef du parti catholique ; mais il n'alla guère loin qu'il ne fût dépouillé par quelque coureur, et il revint à Paris à son premier maître de collège, où, toutefois il ne tarda guère qu'il s'en retournât en Bretagne, en 1589, que tout le royaume était en trouble et en combustion... La Fontenelle, âgé de quinze à dix-huit ans, se mit parmi la populace, qui était sous les armes pour le parti des ligueurs, parce qu'il était de bonne maison du pays, et, le voyant d'un esprit actif, lui obéissait volontiers ; il prit le titre de la Fontenelle, maison noble d'un patrimoine, se fit suivre de quelques domestiques de son frère aîné, et d'autres jeunes seigneurs de la commune qu'il connaissait plus remuants, hardis à suivre les hasards de ses desseins et commença à piller les bourgades, pendre les prisonniers de quelque parti qu'ils fussent... Tous les malins et bandits du pays se rallièrent auprès de lui, si bien qu'en peu de temps ses troupes furent très-augmentées et prêtes à entreprendre de grandes et terribles choses."

Ainsi parle le chanoine Moreau ; et on voit que ce la Fontenelle promettait dans sa jeunesse ce qu'il accomplit plus tard. Effectivement, sa vie de pillage et de débauche, de voleur, de meurtrier, ne fit qu'augmenter dans l'avenir.

Il avait fait une course dans le pays de Saint-Brieuc et enlevé, au milieu de ses pillages, une riche héritière âgée de neuf ou dix ans, qu'il avait fait élever dans un couvent.

Il épousa plus tard cette jeune fille, et, ce qu'il y a de singulier et qui prouve bien que l'amour ne connaît pas d'obstacles, c'est que la jeune fille aima le monstre avec passion.

Allant s'établir alors dans la Cornouailles, il fut attaqué par plusieurs communes qui s'étaient réunies pour le détruire ; mais ce fut lui qui détruisit les communes, car il massacra mille paysans.

Poussant la rage et la colère au paroxysme, il ne voulut pas que ces mille paysans reçussent les honneurs funèbres. Les parents qui venaient réclamer furent égorgés eux-mêmes. Les mille paysans assassinés demeurèrent donc privés de la terre sainte. Cela s'était passé dans la presqu'île du Camaret, à l'extrémité, sur une grande lande de terre nue et en friche. Naturellement, dit la légende, les âmes des corps privés de sépulture et de prières devinrent la proie des fées qui, devenues subitement amoureuses des mille paysans, les épousèrent, et en firent par conséquent des poulpicans de premier choix.

La Fontenelle avait traversé la baie sans se soucier des

poulpicans, et était allé choisir un asile sûr dans l'île de Tristan, où il avait entassé les riches produits de ses brigandages.

Son audace était telle, qu'il parut plusieurs fois à la cour de Mercœur couvert d'un manteau d'or, et l'on n'osa pas l'arrêter. Les tortures, les supplices raffinés étaient ses joies.

"Tantôt, dit encore le chanoine Moreau, les faisant asseoir sur un trépied rouge à cuir nu, qui les brûlait jusqu'aux os ; tantôt, au cœur de l'hiver et aux plus grandes froidures, les mettant tout nus dedans des pipes d'eau gelée."

Quant à l'âme de la Fontenelle, elle ne tarda pas à se trouver en pays de connaissance au milieu de ces damnés, et, continue la légende, tout finit même par si bien s'arranger, que la Fontenelle épousa une fée de première classe, qui en fit aussitôt un poulpican également de première catégorie, ce qui le mit au mieux avec ses ennemis d'autrefois devenus ses chers et honorables collègues.

Alors toute la méchanceté de la Fontenelle se décupla et la Ville des poulpicans devint à bon droit le lieu le plus fatalement renommé du pays. Il n'y avait pas d'exemple, ainsi que je l'ai dit plus haut, qu'un homme fût assez brave et assez osé pour s'aventurer la nuit dans cette ville à la population invisible.

Cependant quiconque eût, cette nuit du jour où se sont accomplis les événements rapportés dans les précédents chapitres, quiconque eût de loin examiné la plaine où se dressait la ville fantastique se fût senti saisi d'une épouvantable terreur.

La nuit était claire, la lune venait de se lever, une louve affamée poussait tout près son hurlement furieux, auquel répondait le cri d'un oiseau de cimetière.

Il avait neigé, le sol était blanc ; les lignes de pierres se dressaient lugubrement sur ce fond resplendissant d'éclat. On eût dit une armée de fantômes gigantesques et immobiles, rangée là pour passer la revue de la Mort qui allait paraître entre les files, armée de sa faux et montée sur son cheval-squelette.

Par instants, la clarté stellaire que voilait ou découvrait un nuage, baignait ces masses noires d'ombres ou de lumière, et, tel était cet état d'optique que l'œil trompé eût cru voir exécuter des mouvements mystérieux aux peulvans qui hérissaient le sol.

Un silence profond, solennel, régnait au loin ; à peine si le vent apportait dans ses rafales un écho du clapotement de la mer sur les grèves. Il semblait seulement que l'on entendît dans la nuit cette voix sourde et indistincte de la terre et du ciel, ce retentissement confus de l'eau qui sourd, de l'air qui passe, de l'insecte qui rampe, vague rumeur du travail de la nature à laquelle on n'eût pu donner de nom et que l'on eût prise dans ce lieu étrange pour l'entretien insaisissable des génies de la terre du ciel et des eaux.

Tout à coup ce silence fut troublé brusquement, un second hurlement d'une louve affamée retentit dans la bruyère que blanchissait la neige, et à ce hurlement d'un effet sinistre répondit encore le cri aigu et rauque d'un oiseau de cimetière. Puis une ombre surgit entre deux peulvans et cette ombre, qui était celle d'un être animé, d'un homme, se détacha sur le tapis blanc, éclairée en plein par les rayons argentés de la lune.

Cet homme était de haute taille, enveloppé dans un grand manteau qui retombait autour de lui et le drapait dans ses plis comme une statue antique. Il avait la démarche sèche et raide, et ses pieds en se posant sur la neige ne faisaient aucun bruit.

Quel pouvait être cet homme qui osait s'aventurer ainsi en un tel lieu, la nuit, quand la lune resplendissait au ciel ? Certes, quiconque l'eût vu se fût senti saisi d'une frayeur légitime et le mot de poulpican se fût échappé des lèvres, tandis que la main eût fait le signe préservatif de la rédemption.

Homme ou fantôme, habitant de la terre ou de l'enfer, l'être réel ou fantastique continuait sa marche rapide sans